

ces de l'*Autriche du présent*, comme on écrit, on a peine à croire que la réforme politique soit proche en ce pays. Le vieux ministre n'est pas si vaincu qu'il n'ait plus qu'à accepter, dans sa capitale, la *victoire en train* qu'on lui dénonce avec un peu d'outrecuidance. L'état actuel de ce pays, bien qu'il se désappuie par les bords, est encore sauvegardé, au centre, par l'attachement profond et réel des sujets naturels pour cette vieille race de monarques aimés. Il l'est aussi par l'action douce, dans de certaines limites, du gouvernement, et par le bien-être matériel de ces populations centrales. Il l'est encore par les entraves que se créent ces esprits avancés qui s'enchevêtrent dans les systèmes et aboutissent difficilement à quelque chose de consistant et à l'extrême conclusion. L'Autriche actuelle trouve la cause de son ébranlement lointain dans son agrandissement contre nature, et c'est la peine justement infligée à son ambition : elle ressemble à la tour de St-Stephen qui penche pour avoir voulu trop s'élever ; qui a perdu son aplomb dans l'espace ; mais qui est pourtant retenue par sa vieille nervure intérieure ; qui plonge encore profondément, par sa base, dans la terre viennoise, tandis que son sommet s'illumine du dernier rayon du soleil.

Aimé ROYET.